

26^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Ézékiel 18, 25-28 ; Philippiens 2, 1-11 ; Matthieu 21, 28-32)

Extraits du Pape François - Angélus du 01 octobre 2023

par l'abbé Charles Fillion

27 septembre 2026

Frères et sœurs, je suis certain que vous connaissez bien l'Évangile d'aujourd'hui. Combien de fois vos parents vous ont-ils demandé de faire quelque chose et vous avez répondu « oui » tout de suite, mais sans le faire?

Dans mon cas, je ne disais jamais « non » à ce qu'on me demandait. Cependant, je gardais le silence en me demandant si je devais faire ce qu'on me demandait. En général, j'allais faire ce qu'on m'avait demandé. Pourquoi? Parce que c'étaient toujours mes deux frères qui faisaient de tout, car mon père ne croyait pas que j'en sois capable.

Mais si mon père me le demandait – ce qu'il faisait parfois, c'était pour une tâche que j'étais capable d'accomplir –, comme balayer le plancher de la porcherie. Oui, je suis d'accord d'aller travailler pour faire ce qui est demandé exige des sacrifices, et de faire des sacrifices est exigeant. Mais le problème ici n'est pas tant lié à une résistance à aller travailler à la vigne, ou à l'étable, qu'à la sincérité ou non envers le père et devant soi-même.

Dans l'Évangile, même si aucun des deux fils ne se comporte de manière irréprochable, ils restent sincères. Regardons le fils qui dit « oui » mais qui n'y va pas. Il ne veut pas faire la volonté de son père, mais il ne veut pas non plus se mettre à discuter et à en parler. Ainsi, il se cache derrière un « oui », derrière un faux assentiment, qui dissimule sa paresse et, pour le moment, lui sauve la face.

On peut dire que c'est un hypocrite. Il s'en sort sans conflit, mais il contourne et déçoit son père, lui manquant de respect d'une manière plus grave qu'il ne l'aurait fait avec un « non » franc. Le problème d'un homme qui se comporte ainsi est qu'il n'est pas seulement pécheur, mais corrompu. C'est parce qu'il ment sans problème pour couvrir et dissimuler sa désobéissance, sans accepter aucun dialogue ou confrontation honnête.

Le deuxième fils, celui qui dit « non » mais ensuite y va, est, au contraire, sincère. Il n'est pas parfait, mais sincère. Bien sûr, on aurait aimé le voir dire « oui » tout de suite. Cela ne s'est pas produit, mais, au moins, il exprime sa réticence avec sincérité et dans un certain sens avec courage. Autrement dit, il assume la responsabilité de son comportement et agit à la lumière du jour. Puis, avec cette honnêteté fondamentale, il finit par se remettre en question, par se rendre compte qu'il s'est trompé et revient sur ses pas.

C'est un pécheur, pourrait-on dire, mais pas un corrompu. Et pour le pécheur, il y a toujours un espoir de rédemption. Pour le corrompu, par contre, c'est beaucoup plus difficile. En effet, ses faux « oui », ses apparences élégantes mais hypocrites et ses fictions devenues des habitudes sont comme un épais « mur de caoutchouc », derrière lequel il se réfugie des appels de la conscience. Et ces hypocrites font très mal!

Frères et sœurs, pécheurs oui — nous le sommes tous —, mais corrompus non! C'est toujours bien de faire le point sur nous-mêmes et, à la lumière de tout cela, posons-nous quelques questions.

Face à la difficulté de vivre une vie honnête et généreuse, de m'engager selon la volonté du Père, suis-je prêt à dire « oui » chaque jour, même si cela est exigeant?

Et lorsque j'échoue, suis-je sincère dans ma confrontation avec Dieu sur mes difficultés, mes chutes, mes fragilités?

Et quand je dis « non », est-ce que je change ensuite d'avis?

Lorsque je me trompe, suis-je prêt à me repentir et à revenir sur mes pas?

Ou bien est-ce que je fais semblant de rien et je vis en revêtant un masque, en ne me souciant uniquement de paraître bon et vertueux?

Finalement, suis-je un pécheur, comme tout le monde, ou y a-t-il en moi quelque chose de corrompu?

Que cette Eucharistie nous aide à être des chrétiens sincères.